

Circuit découverte de Chenex, par André Duval

Préambule : Pour ce circuit de découverte le parti pris est d'accompagner le marcheur qui déambule dans le village par rues, chemins ou allées. Leurs appellations qui ont été choisies pour faire le lien avec le passé aident à comprendre quelle était la vie dans cet espace rural et comment il s'adapte à sa nouvelle population.

Pérégrinations : Le point de départ est l'entrée du chef-lieu et la première plaque rencontrée est à droite, **l'allée de l'écluse**.

Avant d'en donner l'explication directe présentons l'agriculture, du 18^{ème} siècle aux trois quarts du 20^{ème} dans la région. Les paysans s'étaient regroupés par village en association afin de valoriser leurs productions, principalement le lait. Cette organisation, appelée « société fruitière », construisait un bâtiment pour la fabrication du fromage, en l'occurrence de l'emmental, son affinage, et du beurre. Chaque année elle remettait cet outil de travail à un gérant qui devait s'engager sur le prix du lait et fabriquait pour son propre compte, puis commercialisait après affinage. Dans la dernière période, afin de rentabiliser le petit lait, sous-produit du fromage, une porcherie était attenante aux autres bâtiments.¹

En sus de l'outil de production le fromager ou fruitier disposait d'un logement, pour la durée du contrat.

Le nombre de porteurs de lait ou associés a pu s'élever jusqu'à environ 50 pour n'être plus qu'une quinzaine dans les années 1960 et sept lors de la dissolution de l'association. La plus grande quantité de lait traité par jour a été de l'ordre de 2 000 litres.

La fruitière était un centre de communication à l'intérieur de la commune car les paysans s'y retrouvaient deux fois par jour y apportant leur lait, les autres y venant pour acheter le lait, le beurre, les fromages pour leur consommation.

La villa en face a été la première fruitière construite à Chênex. Le nom de cette allée rappelle que quelques mètres en amont, une écluse permettait de détourner une part de l'eau du ruisseau vers une roue à aubes fixée sur le côté de ce bâtiment pour faire tourner la baratte à beurre.

Le Grand Nant de Chênex. C'est le nom du cours d'eau qui traverse le village de haut en bas. Le toponyme « nant » est un mot celte de la tribu des Allobroges qui est resté en vigueur dans le parler local, comme preuve de notre origine ; les Savoyards sont fiers d'être les descendants des « Allobroges » qui ont donné du fil à retorde à Jules César avant d'être conquis dans les années 50 avant JC. « Les Allobroges », leur hymne a été chanté lors du

¹ Les fruitières furent un modèle économique qui se retrouvaient dans les villages avoisinants.

premier repas pris à Moessingen par la délégation du canton venue signer la Charte du jumelage en 1990. Il exprime la volonté de lutter pour la liberté.

Nous trouverons un autre toponyme originaire de cette même période.

La place du Mollard. La discussion autour de ce toponyme tourne autour de deux explications, soit par transfert du mot de la place du Mollard à Genève où les ouvriers agricoles venaient s'embaucher pour un travail déterminé, la même fonction étant affectée à cette place pour les travaux à Chênex, soit ce qui paraît plus plausible il se référait à un espace surélevé. Sur le cadastre de 1730, cette partie haute était nommée « Dessus le Mollard ». L'espace vert situé au sud-ouest était occupé par une église et le cimetière qui l'entourait, selon la coutume en usage jusqu'au 20^{ème} siècle.

En face sur la menuiserie actuelle était un café dont la gérante était surnommée la « Mollarde ». Un autre café permettait une petite concurrence, situé dans le bâtiment qui donne sur l'Allée de l'Ecluse. Le nombre de cafés est caractéristique d'une société masculine aimant à se retrouver entre hommes.

Le porche que l'on voit au nord est un reste d'une propriété importante dont nous verrons par la suite l'origine.

En continuant à tourner autour de la place on a l'allée de la Fruitière. Le bâtiment qui la borde a remplacé la première fruitière devenue trop exiguë dans les années 1930. Plus en profondeur était installée la porcherie, qui n'était pas sans désagrément, odeurs, bruits etc...

L'atelier situé entre l'allée de la fruitière et le porche était à l'origine une ferme avec la partie étable et la partie grange et fenil.

Une autre ferme avec vaches était située dans l'allée des Courtines juste à droite du porche. Courtine signifiant petite cour en vieux savoyard.

Pour se rendre compte de l'importance qu'avait l'élevage de vaches, il faut encore observer qu'il y avait le long de l'allée de l'écluse deux autres étables avec fermes, plus une à droite en sortant de la place vers le haut.

La route du Moiron : Ce nom pourrait dériver de rives, et donc du ruisseau ou mieux du nant qui coule à l'extrémité de cette route qui est aussi limite du village, à la frontière avec la commune de Viry.

Le chemin du Vieux Château : Probablement la commune de Chênex s'est construite autour de son château et de son seigneur. L'apparition du nom Chainay, l'orthographe originale remonte aux années 1200 par le nom d'un noble dit « de Chainay ». Un château a dû y être érigé dès le Moyen Age. Il a été reconstruit dans les années 1550 puis finalement détruit suite

aux guerres menées par les Bernois en lutte avec le duc de Savoie. Il reste comme vestige un démarrage de tour avec escalier intérieur, muni d'une meurtrière.

La maison d'habitation actuelle est bâtie sur des restes de murs de ce château qui en forment les fondations. Dans la maison forte qui a été utilisée comme annexe de la ferme jusqu'en 2000, on retrouve encore une meurtrière similaire à celle de la tour ainsi qu'un four.

En effet les châtelains avaient l'obligation de mettre à la disposition de leur population un four à pain et un moulin. Il reste des parties de mur de ce moulin sur la rive du Grand Nant de Chênex au plus près du Château.

Cette seigneurie après avoir appartenu à la famille noble « de Chainay » est passée successivement à celle des Mestral, puis à celle des D'Angeville, des de Serraval, enfin des d'Humilly de Serraval. Voilà l'explication de la rue au nom de **route de De Serraval**.

Une première partie des biens de cette famille sur Chênex fut séparée par un mariage avec un roturier. Elle ne dura guère, la famille de ce roturier dilapidant sa fortune. Une deuxième partie, celle située autour du château, fut vendue par un gendre de la famille d'Humilly en 1930. Ainsi se termine la seigneurie de Chainay.

Continuant la route du Moiron on trouve **le Chemin du Chenevier** : Le premier cadastre datant de 1730 nous apprend qu'à cette date, presque toutes les familles en sus d'un jardin, disposaient d'une parcelle pour cultiver le chanvre non pour le cannabis mais pour ses fibres qu'elles utilisaient à de nombreux emplois : draps, habits, cordes etc...

Retour vers l'origine de notre tour pour entrer dans **la route de L'Eglise**. Traversant la place du Mollard nous avons noté qu'il y avait là-bas originellement l'église du village., Très vétuste en 1890, après 40 ans de palabres, elle a été abandonnée et reconstruite à son emplacement actuel. En tant que telle, elle n'est pas exceptionnelle mais il est intéressant de noter que ce sont les habitants du village qui, avec leurs bœufs ou leurs chevaux, depuis la gare de Valleiry, ont transporté les matériaux et en particulier, les pierres de taille qui assurent la tenue des murs.

A l'intérieur deux particularités : le ciborium qui fut donné par les chartreux anciennement de l'abbaye de Pomier, à Présilly. Il date du 16^{ème} ou 17^{ème} siècle et est enregistré en tant qu'objet d'art historique au Département.

Le second objet remarquable est le petit orgue construit dans les années 1850 en Algérie qui par la volonté du Cardinal Duval archevêque d'Alger originaire de ce village a atterri ici. Une association essaie de le faire vivre en organisant des concerts.

Poussant plus loin nous aboutissons à la **route de la Mésalière**. Un lieudit porte ce nom, qui fut en effet l'endroit où les malades contagieux étaient éloignés et nourris, principalement des lépreux.

De l'autre côté est **la route du Jaira**. C'est le deuxième toponyme qui rappelle notre origine allobroge. Il signifiait la forêt qui a été très réduite par la construction de l'autoroute et par l'essartage conduit par les propriétaires.

Voilà ce qui peut être dit sur cette commune de Chênex à partir des quelques plaques de rues rencontrées dans son chef-lieu.